

FARCE NOUVELLE, TRÈS BONNE ET FORT JOYEUSE
DU CUVIER

à trois personnages, c'est assavoir

JAQUINOT, le mari
JEANNETTE, la femme
JAQUETTE, la belle-mère

(fin 15e siècle, adaptation de Gassies des Brulies)

SCÈNE I^{ère}. *Chez Jaquinot, Jaquinot seul.*

JAQUINOT. – Le diable me conseilla bien,
Le jour où, ne pensant à rien,
Je me mêlai de mariage !
Depuis que je suis en ménage,
Ce n'est que tempête et souci.
Ma femme là, sa mère ici,
Comme des démons, me tracassent ;
Et moi, pendant qu'elles jacassent,
Je n'ai repos ni loisir,
Pas de bonheur, pas de plaisir !
On me bouscule, et l'on martelle
De cent coups ma pauvre cervelle !
Quand ma femme va s'amender,
Sa mère commence à gronder.
L'une maudit, l'autre tempête !
Jour ouvrier ou jour de fête,
Je n'ai pas d'autre passe-temps
Que ces cris de tous les instants
Parbleu ! Cette existence est dure !
Voilà trop longtemps qu'elle dure !
Si je m'y mets, j'aurai raison !
Je serai maître en ma maison.

SCÈNE 2 : *Jaquinot, Jeannette, puis Jaquette.*

JEANNETTE. – Quoi! Vous restez à ne rien faire!
Vous feriez bien mieux de vous taire
Et de vous occuper...

JAQUINOT. – De quoi ?

JEANNETTE. – La demande est bonne, ma foi !
De quoi devez-vous avoir cure ?
Vous laissez tout à l'aventure !
Qui doit soigner votre maison ?

JAQUETTE. – (*Entrant à son tour.*) Sachez que ma fille a raison !
Vous devez l'écouter, pauvre âme !
Il faut obéir à sa femme :
C'est le devoir des bons maris.

Peut-être on vous verrait surpris
Si, quelque jour, comme réplique,
Elle se servait d'une trique !
Et pourtant n'est-ce pas son droit ?

JAQUINOT. – Me donner du bâton, à moi !
Vous me prenez pour un autre homme.

JAQUETTE. – Et pourquoi non ? Veut-elle en somme
Autre chose que votre bien ?
Vous ne la comprenez en rien !
Ne le dit-on pas ? Qui bien aime
Pour le prouver frappe de même.

JAQUINOT. – Il vaut mieux me le prouver moins ;
Je vous fais grâce de ces soins,
Entendez-vous, ma bonne dame ?

JEANNETTE. – Il faut faire au gré de sa femme,
Jaquinot, ne l'oubliez pas !

JAQUETTE. – En aurez-vous moindre repas,
Et sera-ce une peine grande
D'obéir quand elle commande ?

JAQUINOT. – Oui ! Mais elle commande tant,
Que, pour qu'elle ait le cœur content,
Je ne sais, ma foi, comment faire !

JAQUETTE. – Eh bien, si vous voulez lui plaire,
Afin de vous en souvenir,
Un registre il faudra tenir,
Où vous mettrez à chaque feuille
Tous ses ordres, quoi qu'elle veuille !

JAQUINOT. – Pour avoir la paix, j'y consens,
Vous êtes femme de bon sens,
Maman Jaquette, et, somme toute,
Vous pouvez me dicter : j'écoute.

JEANNETTE. – Allez quérir un parchemin
Et de votre plus belle main
Vous écrirez, qu'on puisse lire.

(Jaquinot va prendre un rouleau de parchemin, un encrier et une grande plume d'oie. Il dispose le tout sur la table, et s'assied sur l'escabeau.)

JAQUINOT. – Me voici prêt. Je vais écrire.

JEANNETTE. – Mettez que vous m'obéirez
Toujours, et que toujours ferez

Ce que je vous dirai de faire !

JAQUINOT. – *(Se levant et jetant sa plume)*. Mais non ! Mais non ! Dame très chère !
Je n'agirai que par raison !

JEANNETTE. – Quoi ! C'est encore même chanson ?
Déjà vous voulez contredire ?

JAQUINOT. – *(Se rasseyant)*. Mais non ! Mais non ! je vais écrire.

JEANNETTE. – Ecrivez donc et taisez-vous.

JAQUINOT. – *(Ramassant sa plume)*. Parbleu ! je suis un bon époux.

JEANNETTE. – Taisez-vous !

JAQUINOT. – Dût-on vous déplaire,
Si je veux, je prétends me taire,
Madame, et je me tais. Dicter.

JEANNETTE. – En première clause, mettez
Qu'il faut chaque jour, à l'aurore,
Vous lever le premier...
(Jaquinot fait mine de n'y pas consentir.)
Encore !...
Qu'ensuite il faut préparer tout,
Faire le feu, voir si l'eau bout...
Bref, qu'au lever, avec courage,
Pour tous les deux ferez l'ouvrage.
Vous cuirez le premier repas.

JAQUINOT. – *(Se levant et jetant sa plume)*.
Oui-dà ! Mais je n'y consens pas !
A cet article je m'oppose !
Faire le feu ? Pour quelle cause ?

JEANNETTE. – *(tranquillement)*. Pour tenir ma chemise au chaud.
Entendez-vous bien ? Il le faut.

JAQUINOT. – *(Se rasseyant et ramassant sa plume, se met à écrire avec ardeur)*.
Puisqu'il faut faire à votre guise,
Je ferai chauffer la chemise !
(Il continue à écrire, et s'arrête tout à coup.)

JAQUETTE. – Ecrivez donc ! Qu'attendez-vous ?

JEANNETTE. – Vous allez me mettre en courroux !
Vous êtes aussi vif qu'un cancre.

JAQUINOT. – Attendez donc ! Je n'ai plus d'encre !
J'en suis encore au premier mot.

- JEANNETTE. – Vous bercerez notre marmot,
Lorsque la nuit il se réveille,
Et vous attendrez qu’il sommeille.
Après, Jaquinot, il vous faut :
Boulangier, fournier, buer,...
- JEANNETTE. – Beluter, laver, essuyer,...
- JAQUINOT. – Laver quoi ?
- JEANNETTE. – Les pots et les plats.
- JAQUINOT. – Attendez, ne vous hâtez pas :
Les pots et les plats...
- JAQUETTE. – Et les écuelles !
- JAQUINOT. – Et par le sang bieu, ma cervelle
Ne saurait cela retenir.
- JEANNETTE. – Mettez, pour vous en souvenir !
- JAQUETTE. – Aller, venir, courir, trotter !
- JEANNETTE. – Faire le pain, le four chauffer !
- JAQUETTE. – Mener la mouture au moulin
- JEANNETTE. – Faire le lit au plus matin,
Sur peine d’être battu.
- JAQUETTE. – Et puis mettre le pot au feu
Et tenir la cuisine nette
- JAQUINOT. – S’il faut que tout cela se mette,
Il faudra dire mot à mot.
- JEANNETTE. – Or écrivez donc, Jaquinot !
- JAQUINOT. – Il y sera, n’en parlez plus.
- JEANNETTE. – Il ne reste, pour le surplus,
Pour le ménage mettre en ordre,
Toujours vous m’aidez à tordre
La lessive auprès du cuvier,
Habillez comme un épervier !
Ecrivez !
- JAQUINOT. – Il y est, holà.
- JAQUETTE. – Et puis aussi faire cela...
(*Elle suggère d’un ton équivoque les intimités conjugales.*)

De temps en temps à l'échappée !
(Elles éclatent de rire.)

JAQUINOT. – Désormais, aujourd'hui, demain,
Je n'obéis qu'au parchemin.
C'est convenu, j'en ai pris acte,
Et j'ai dûment signé le pacte.

JEANNETTE. – Oui, c'est convenu, Jaquinot.

JAQUINOT. – Songez que je vous prends au mot.

JAQUETTE. – C'est bien, je puis partir tranquille.

JEANNETTE. – Adieu, ma mère !

JAQUETTE. – Adieu, ma fille ! (Elle sort.)

SCÈNE 3 . *Jaquinot et Jeannette.*

JEANNETTE. – (S'approchant du cuvier qui est dressé à droite du théâtre).
Allons, Jaquinot, aidez- moi !

JAQUINOT. – Mais voulez-vous me dire à quoi ?

JEANNETTE. – A mettre le linge à la cuve
Où j'ai versé l'eau de l'étuve.

JAQUINOT. – (Déroulant son parchemin et cherchant attentivement).
Ce n'est pas sur mon parchemin.

JEANNETTE. – Déjà vous quittez le chemin,
Avant de connaître la route.
(Jaquinot cherche toujours sur son parchemin.)
Dépêchez-vous ! Le linge égoutte ;
Il faut le tordre !... Et vivement !
Cherchez dans le commencement ;
C'est écrit : « Couler la lessive... »
Voulez-vous que je vous l'écrive
A coups de bâton sur le dos ?

JAQUINOT. – Non, si c'est écrit, tout dispos,
Je vais me mettre, sans vergogne,
A vous aider à la besogne.
C'est parbleu vrai que c'est écrit!
N'en ayez pas le cœur aigri !
Puisque c'est dit en toute lettre,
Attendez-moi, je vais m'y mettre.
J'obéis... Vous avez dit vrai !
Une autre fois j'y penserai.

(Ils montent chacun sur un escabeau de chaque côté du cuvier. Jeannette tend à Jaquinot le bout d'un drap tandis qu'elle tient l'autre.)

- JEANNETTE. – Tirez de toute votre force !
- JAQUINOT. – (*Tirant*). Je me donnerai quelque entorse!
Ma foi ! Ce métier me déplaît.
Je veux charger quelque valet
De vous aider dans le ménage.
- JEANNETTE. – (*Impatientée*). Tirez donc, ou sur le visage
Je vous lance le tout, vraiment !
(*Elle lui lance le linge à la figure.*)
- JAQUINOT. – Vous gêtez tout mon vêtement!
Je suis mouillé comme un caniche.
Et vous en trouvez-vous plus riche,
De m'avoir ainsi maltraité ?
- JEANNETTE. – Allons ! Prenez votre côté.
Faut-il donc que toujours il grogne !
Ferez-vous pas votre besogne ?

(Jaquinot tire brusquement le drap et fait perdre l'équilibre à Jeannette, qui tombe dans le cuvier.)

- JEANNETTE. – (*En disparaissant dans la cuve*). La peste soit du maladroit !
(*Elle sort la tête.*) Seigneur, ayez pitié de moi !
Je me meurs ! Je vais rendre l'âme!
Ayez pitié de votre femme,
Jaquinot, qui vous aima tant !
Elle va périr à l'instant,
Si vous ne lui venez en aide !
Je sens mon corps déjà tout raide !
Donnez-moi vite votre main.
- JAQUINOT. – (*Après un moment*). Ce n'est pas sur mon parchemin.
- JEANNETTE. – (*Sortant la tête*). Las ! Voyez quelle est ma détresse !
Le linge m'étouffe et m'opresse !
Je meurs ! Vite ! Ne tardez pas !
Pour Dieu, tirez-moi de ce pas !
- JAQUINOT. – (*Chantant*). Allons, la commère,
Remplis donc ton verre !
Il faut boire un coup !
- JEANNETTE. – Jaquinot, j'en ai jusqu'au cou !
Sauvez-moi, de grâce, la vie.
Retirez-moi, je vous en prie !
Jaquinot, tendez-moi la main.
- JAQUINOT. – Ce n'est pas sur mon parchemin.

- JEANNETTE. – Hélas ! la mort me viendra prendre
Avant qu’il ait voulu m’entendre !
- JAQUINOT. – (*Lisant son parchemin*). « De bon matin préparer tout,
Faire le feu, voir si l’eau bout!... »
- JEANNETTE. – Le sang dans mes veines se glace !
- JAQUINOT. – « Ranger les objets à leur place,
Aller, venir, trotter, courir... »
- JEANNETTE. – Je suis sur le point de mourir,
Tendez-moi de grâce, une perche.
- JAQUINOT. – J’ai beau relire, en vain je cherche...
« Ranger, laver, sécher, fourbir... »
- JEANNETTE. – Songez donc à me secourir.
- JAQUINOT. – « Préparer pour le four la pâte,
Cuire le pain, aller en hâte
Relever le linge étendu,
S’il pleut... »
- JEANNETTE. – M’avez-vous entendu ?
Jaquinot, je vais rendre l’âme.
- JAQUINOT. – « Chauffer le linge de ma femme...
- JEANNETTE. – Songez, que le baquet est plein !
- JAQUINOT. – « Mener la mouture au moulin,
Donner à boire à la bourrique... »
- JEANNETTE. – Je suis prise d’une colique
Qui m’achève... venez un peu !
- JAQUINOT. – « Et puis mettre le pot au feu...
- JEANNETTE. – Appelez ma mère Jaquette !
- JAQUINOT. – « Tenir la maison propre et nette,
Laver, sans prendre de repos.
Les écuelles, les plats, les pots !
- JEANNETTE. – Si vous ne voulez pas le faire,
De grâce, allez chercher ma mère.
Qui pourra me tendre la main.
- JAQUINOT. – Ce n’est pas sur mon parchemin !
- JEANNETTE. – Eh bien, il fallait donc le mettre !

JAQUINOT. – J'ai tout écrit lettre pour lettre.
JEANNETTE. – Retirez-moi, mon doux ami !
JAQUINOT. – Moi, ton ami... Ton ennemi !
M'as-tu ménagé la besogne
De ton vivant ? – Va, sans vergogne,
Je vais te laisser trépasser.
Inutile de te lasser,
Ma chère, en criant de la sorte.

SCÈNE 4 . *Jaquette, Jeannette, Jaquinot.*

JAQUETTE. – Hola ! Hau !
JAQUINOT. – Qui frappe à la porte ?
JAQUETTE. – (*Entrant*). C'est moi, Jaquette, de par Dieu !
Je suis arrivée en ce lieu
Pour savoir comment tout se porte.
JAQUINOT. – Très bien, puisque ma femme est morte !
JAQUETTE. – Eh ! as-tu ma fille tuée ?
JAQUINOT. – Elle s'est noyée dans la buée.
En tordant elle s'est baissée ;
Puis la poignée est échappée,
Et à l'envers est tombée là.
JEANNETTE. – Mère, je suis morte, voilà,
Si vous n'aidez pas votre fille !
JAQUETTE. – En ce cas je serai habille.
Jaquinot, la main, s'il vous plaît.
JAQUINOT. – Cela n'est point sur mon roulet.
JAQUETTE. – La laisserez-vous mourir là ?
JAQUINOT. – De par moi, elle y demeurera !
Je veux plus être son valet.
JEANNETTE. – Aidez-moi !
JAQUINOT. – Point n'est au roulet !
Il est impossible de le trouver.
JAQUETTE. – Dea, Jaquinot, sans plus rêver,
Aide-moi à lever ta femme.

- JAQUINOT. – Oui, je le ferai, sur mon âme,
(à Jeannette) si vous voulez me promettre
Que chez moi je serai le maître.
- JEANNETTE. – Je vous le promets de bon cœur !
- JAQUINOT. – Oui ! Mais peut-être est-ce la peur
Qui vous rend d’humeur si facile ?
- JEANNETTE. – Non ! Je vous laisserai tranquille,
Sans jamais rien vous commander !
Toujours je saurai m’amender
Et me taire, j’en fais promesse !
- JAQUINOT. – Faut-il, ma femme, que je dresse
Une liste, ainsi que pour moi
Vous avez fait ?
- JEANNETTE. – Non, sur ma foi
Reposez-vous-en, mon doux maître!
- JAQUINOT. – Enfin ! Vous voulez reconnaître
Mon droit, madame, c’est fort bien !
- JEANNETTE. – Alors retirez-moi !
- JAQUINOT. – Le chien
Eût été plus heureux, madame,
Que votre mari !
- JEANNETTE. – Je rends l’âme!
Songez qu’au fond de ce baquet...
- JAQUINOT. – Voyons! était-ce bien coquet
De me donner tant de besogne ?
N’en avais-tu pas de vergogne ?
- JEANNETTE. – Hélas ! je demande pardon !
Mon mari, vous avez raison !
Je ferai toujours le ménage
Avec ardeur, avec courage.
- JAQUINOT. – C’est fort bien ! Je vous prends au mot.
Vous bercerez notre marmot ?
- JEANNETTE. – Oui ! Tirez-moi !
- JAQUINOT. – Ferez la pâte ?
Cuirez le pain, en toute hâte ?
- JEANNETTE. – De grâce ! Je vous le promets !
C’est bien ! Je serai désormais

De votre avis en toute chose,
Pourvu que ne soit plus en cause
Le parchemin que vous savez !
Brûlez-le, puisque vous l'avez !

- JAQUINOT. – Il ne faudra plus que j'écrive ?
Je ne ferai plus la lessive ?
- JEANNETTE. – Non, mon ami; ma mère et moi
Ne vous mettrons plus en émoi.
- JAQUINOT. – Vous ferez chauffer ma chemise ?
- JEANNETTE. – Je ferai tout à votre guise !
Mais retirez-moi de ce pas !
- JAQUINOT. – Vous ne me contrarierez pas ?
- JEANNETTE. – Je veux être votre servante !
- JAQUINOT. – Cette soumission m'enchanté
Vous ne m'avez jamais plu tant !
Et je vous retire à l'instant.
(Il retire sa femme du cuvier.)
- TOUS TROIS. – *(Au public).* Bonsoir, toute la compagnie,
Notre comédie est finie.

FINIS.